



Namibie - Sables du Namib

Jour 14 : Lundi 23/07/2018

Parc d'Etosha

300 km

©-Pierre-yves DENIZOT / 2018 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>



Programme du jour : sous réserve de modifications



Vers 06h30 : départ en 4x4 pour la seconde partie du safari. Observation des animaux
Vers 13h00 : déjeuner
Vers 14h30 : suite du safari (en car cette fois)
Vers 17h00 : retour au lodge
Vers 19h30 : diner au lodge

Insolite : un bébé antilope se retrouve (en sécurité ?) entre les pattes d'une lionne à Etosha...

Dans le parc national d'Etosha, en Namibie, Gordon Donovan, un photographe de New York, a observé une scène qui l'a rendue perplexé: une lionne, au lieu de dévorer une antilope, s'est mise à la cajoler comme si c'était sa propre progéniture, selon The Daily Mail.

Gordon Donovan, photographe new-yorkais de 53 ans, a photographié une lionne du parc national d'Etosha, en Namibie, qui avait adopté un petit oréotrague. The Daily Mail relate que le photographe s'attendait à ce que la lionne, qui venait de perdre ses lionceaux, dévore l'antilope. Mais il s'est lourdement trompé. Peu de temps avant, les lionceaux de cette femelle avaient été tués par un lion mâle rival qui avait chassé le dominant de la meute. «C'est mystérieux, la nature. On ne sait jamais ce qu'il va se passer ensuite», a souligné le photographe, ajoutant que la lionne s'est mise à protéger l'antilope contre les autres lionnes qui se sont approchées à la recherche de nourriture. Il reconnaît cependant qu'il aurait pu mal interpréter la scène d'«amitié» entre la lionne et l'antilope. «La lionne était peut-être en train d'empêcher le bébé de s'évader afin de jouer avec lui. Les lions aiment ça», a ajouté le photographe. Il a observé la scène pendant plus de deux heures, et ne sait pas ce qu'il en est advenu par la suite.

<https://fr.sputniknews.com/insolite201802201035211575-lionne-antilope-photos/>

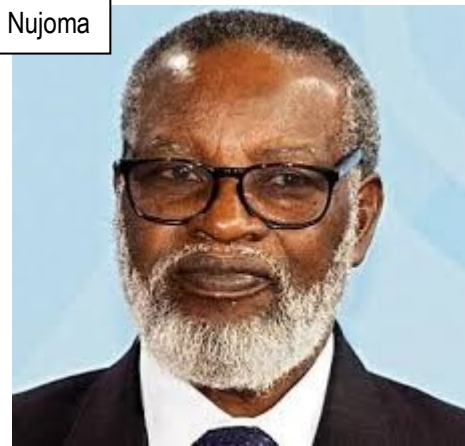


Quelques repères sur Sam Nujoma, premier président de la Namibie :

Né le 12 mai 1929 dans la région des Ongandjera, en pays Ovambo (Sud-Ouest africain, aujourd'hui Namibie), Samuel Shafiihuma Nujoma passe son enfance à garder les quelques vaches et chèvres que possède sa famille, allant à l'école le soir. Il quitte le système scolaire à 16 ans pour devenir garçon de voiture-restaurant. Lorsque l'un de ses collègues est renvoyé chez lui sans aucune indemnité après avoir été gravement blessé, Sam Nujoma tente de former un syndicat d'employés des chemins de fer mais est congédié. Il travaille alors comme employé de bureau, puis comme assistant dans un magasin. À la fin des années 1950, Nujoma participe à la création de l'Organisation du peuple du pays Ovambo, ancêtre de l'Organisation du peuple du Sud-Ouest africain (S.W.A.P.O., South West Africa People's Organization). Il s'exile en 1960 avant d'être nommé président de la S.W.A.P.O., fondée le 19 avril de la même année. Après avoir demandé en vain pendant plusieurs années aux Nations unies d'obliger l'Afrique du Sud à restituer sa souveraineté au Sud-Ouest africain, la S.W.A.P.O. se lance dans la lutte armée en 1966. L'armée populaire de libération de la Namibie (P.L.A.N., People's Liberation Army of Namibia) qu'elle met en place ne parvient à libérer aucun territoire par la guérilla, mais réussit à attirer l'attention de la communauté internationale sur la Namibie. En 1973, l'Assemblée générale des Nations unies reconnaît enfin la S.W.A.P.O. comme seul représentant légitime du peuple namibien, tandis que le Conseil

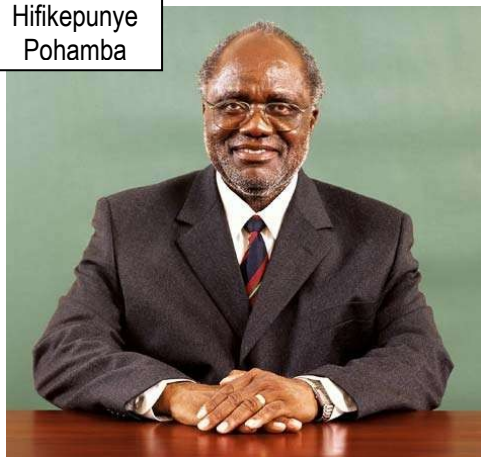
de sécurité adopte en 1978 la résolution 435. Ce texte, qui prévoit à terme l'indépendance de la Namibie, est finalement accepté par l'Afrique du Sud en 1988. En septembre 1989, après trente années d'exil, Nujoma rentre en Namibie pour mener la S.W.A.P.O. à la victoire lors des élections organisées sous le contrôle de l'O.N.U. en novembre. Le jour même de l'indépendance de la Namibie, le 21 mars 1990, Nujoma prête serment et est investi président. Bien que souvent taxé de marxisme, Nujoma se déclare davantage attiré par le pragmatisme du socialisme démocratique des pays scandinaves. Réélu en 1994, il fait adopter par le Parlement, où son parti détient la majorité, un amendement constitutionnel l'autorisant à briguer un troisième mandat en 1998. Malgré cette décision contestée, tant à l'intérieur du pays que par la communauté internationale, Nujoma remporte aisément l'élection de 1999. Après avoir annoncé qu'il ne se présenterait pas pour un quatrième mandat, il se retire en 2005, cédant sans heurt le pouvoir à son successeur démocratiquement élu, Hifikepunye Pohamba (S.W.A.P.O.). Il reste cependant à la tête du parti jusqu'en 2007.

Sam Nujoma



<https://www.universalis.fr/encyclopedie/sam-nujoma/>

Hifikepunye
Pohamba



L'après-Nujoma (31 octobre 2005)

Quinze ans après avoir gagné son indépendance, la Namibie a fait son entrée dans le club des démocraties en élisant un nouveau président. Au mois de novembre 2004, Sam Nujoma, le « père de la nation », a tiré sa révérence pour laisser le peuple namibien choisir son successeur par les urnes. Aujourd'hui, c'est donc Hifikepunye Pohamba, le deuxième président namibien, qui est au pouvoir. Lunettes noires et barbe grisonnante, septuagénaire au look d'ancien combattant nationaliste, cofondateur du mouvement de libération, la Swapo (Organisation du peuple du Sud-Ouest africain)... Un air de déjà-vu, en quelque sorte. Les parcours de Pohamba et de Nujoma présentent des similitudes troublantes. Issus de la même génération (ils ont six ans de différence), de la même ethnie majoritaire au nord du pays (les Ovambos), du même mouvement politique, ils ont activement participé à la prise du pouvoir par leur parti en 1990. De quoi forger une forte complicité. Lorsque Nujoma devient président de la Swapo et qu'il se

lance dans la lutte armée clandestine en 1960, Pohamba achève ses études dans une mission anglicane non loin de la frontière angolaise. Il s'engage lui aussi et milite dans le syndicalisme. Sa participation à la création de la Swapo lui vaut d'être arrêté puis fouetté publiquement. Il s'exile alors en Rhodésie, d'où il sera expulsé un an plus tard vers son pays d'origine. Emprisonné encore, puis assigné à résidence, Pohamba finit par se réfugier en Angola, où il anime le bureau de la Swapo à Luanda. Il voyage en Afrique et participe à la reconnaissance par les Nations unies de son organisation comme seul représentant de la Namibie, en 1968. Aux côtés de Sam Nujoma. Les deux hommes ne se quittent plus, et Pohamba reste dans l'ombre de son aîné. Tous deux exilés, combattants d'une armée de libération qui ne parviendra jamais à conquérir le moindre arpent de terre, Nujoma et Pohamba réussissent pourtant l'exploit d'amener la Namibie à l'indépendance le 21 mars 1990 sans jamais avoir vaincu militairement. On ne leur connaît pas de divergences fondamentales, ils travaillent main dans la main. Pendant que Nujoma reçoit les honneurs de président, Pohamba prend le portefeuille de l'Intérieur, un poste clé. En toute logique, il devient vice-président de la Swapo en 2002. La route est tracée. Hifikepunye Pohamba est-il le clone, le dauphin ou l'héritier de son mentor ? Sans doute un peu des trois à la fois. Sam Nujoma a quitté le fauteuil présidentiel mais pas la présidence de la Swapo, qui détient 55 sièges sur 72 à l'Assemblée nationale. Il règne encore sur la vie politique du pays, ce qui fait dire aux opposants que Pohamba n'est qu'une marionnette. Le chef de l'État souffre d'un manque de charisme. Plus effacé, plus conciliant aussi, il lui faudra trouver un langage différent et des idées nouvelles pour s'affirmer. Homme de consensus, il pourrait très bien assurer la transition entre les pères de l'indépendance et la jeune génération. Mais la population, qui a maintenu la Swapo au pouvoir, aura-t-elle la patience d'attendre des changements qui tardent à venir ?

<http://www.jeuneafrique.com/54976/archives-thematique/l-apr-s-nujoma/>

NB : en 2015, Pohamba sera remplacé par Hage Geigob (premier ministre de Pohamba de 1990 à 2002)

Pratique : la recette du mieliepap (sorte de polenta locale) - voir photo page précédente

INGREDIENTS pour 4 personnes / **Pour accompagner les viandes** : 600 ml d'eau, 350 g de farine de maïs, 1 cuillère à soupe de sel, 50 g de beurre ou 30 ml d'huile / **Pour le petit-déjeuner** : 400 ml de lait, 100 g de farine de maïs, 10 g de beurre, 1 pincée de sel

Le mieliepap est présent dans toute l'Afrique. Plat traditionnel de Namibie, sa préparation varie selon les différentes ethnies qui peuplent le pays. Cette recette très ancienne à base de maïs se déguste à tous moments de la journée : avec du lait et du sucre le matin pour le petit-déjeuner, et pour accompagner les viandes en ragout le reste du temps.

Dans une casserole, versez l'eau, le beurre et le sel puis portez à ébullition. Ajoutez la farine petit à petit en remuant vivement au fouet. Mélangez jusqu'à obtenir une pâte bien lisse, sans grumeaux, puis baissez le feu et laissez épaissir 5 min environ. Attendez que des bulles se forment en surface puis couvrez et laissez cuire à feu très doux pendant 30 à 45 minutes. Ne laissez pas bouillir. Lorsque le mélange est cuit, égrenez avec une fourchette pour former une semoule. Pour le petit-déjeuner, remplacez l'eau par du lait lors de la préparation. Diluez d'abord la farine dans 100 ml de lait avec une pincée de sel. Pendant ce temps, faites bouillir le reste du lait. Versez progressivement le mélange dans le lait bouillant sans cesser de remuer puis laissez cuire 15 min à feu doux. Avant de servir, faites revenir à la poêle quelques instants dans 25 g de beurre.